

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft
Band: 55 (2001)
Heft: 2

Artikel: Du rôle du Pratiprasthṛ dans la version Vdhla du Nirdhapaubandha à la question de la "vache stérile" (va anbāndhy) dans le rituel védique

Autor: Voegli, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU RÔLE DU PRATIPRASTHĀTR DANS LA VERSION VĀDHŪLA DU NIRŪDHAPAŚUBAÑDHA À LA QUESTION DE LA “VACHE STÉRILE” (*vaśā anūbándhyā*) DANS LE RITUEL VÉDIQUE

François Voegeli

1 Le rôle du Pratiprasthātr dans la version Vādhūla du Nirūdhapaśubandha¹

Tous les rituels védiques comportent des opérations de découpage des diverses offrandes qui y sont faites. Ces opérations portent le nom technique d'*avadāna* (de *DĀ-*, *dyāti* “diviser, partager”). Au cours d’un *avadāna*, un officiant, généralement celui qu’on appelle Adhvaryu, prélève des portions d’une offrande et les transfère dans un récipient, la plupart du temps des cuillers de bois appelées *juhū* et *upabhr̥t*. Il versera ensuite le contenu de ce récipient dans un foyer (en général le foyer dit *Āhavanīya*), et c’est cette seconde action qui constitue, techniquement, “l’offrande” d’un rituel védique.

Le sacrifice animal dit ‘indépendant’ (*nirūdhapaśubandha*) comporte deux principales opérations de découpage d’une offrande. Ce sont, dans l’ordre du déroulement des rites du sacrifice animal,

1 Les abréviations et conventions utilisées ici sont explicitées en annexe du présent article. Les extraits du Vādhūla Śrautasūtra proviennent de mon édition critique du ch. V du VādhŚrS (Nirūdhapaśubandha). Cette édition critique devrait être publiée prochainement. Pour un exposé sur les détails du *sandhi* particulier au manuscrits Vādhūla nous renvoyons le lecteur à:

IKARI, Yasuke *Vādhūla Śrautasūtra I.1-I.4 [Agnyādheya, Punarādheya]* - A New Critical Edition of the Vādhūla Śrautasūtra I, Zinbun 30, 1995, pp. 13-15

IKARI, Yasuke *Vādhūla Śrautasūtra I.5-I.6 [Agnihotra, Agnyupasthāna]* - A New Critical Edition of the Vādhūla Śrautasūtra II, Zinbun 31, 1996, p. 2.

l'*avadāna* du *paśupuroḍāśa* (“gâteau du (sacrifice) animal”) et l'*avadāna* des organes et quartiers de l’animal qui ont été au préalable extraits et cuits par un officiant spécialisé dans ces opérations de boucherie, le Śamitr.

On s’attend en général à ce que ce soit l’officiant le plus impliqué dans les ‘manipulations’ du rituel védique, l’Adhvaryu, qui se charge de ces deux opérations de découpage des offrandes dans le sacrifice animal ‘indépendant’, et ce pour deux raisons principales. La première est d’ordre logique. C’est l’Adhvaryu qui sera, suite à l’*avadāna*, chargé de faire l’offrande des portions du gâteau et celle des portions de l’animal dans le feu Āhavaniya à l’aide des cuillers sus-mentionnées. On s’attend donc à ce qu’il soit aussi celui qui se charge des opérations de découpage et de préparation de l’offrande.

La seconde est d’ordre technique. Les Śrauta Sūtra du Yajur Veda contiennent des directives qui s’adressent en tout premier lieu à l’Adhvaryu. Le sujet grammatical d’un verbe n’y est donc exprimé clairement que si la personne chargée de l’action est un autre officiant que l’Adhvaryu.

Les sections traitant du découpage du *paśupuroḍāśa* et des quartiers de la bête dans les Śrauta Sūtra du YV² ne mentionnent

2 Pour le découpage de portions du *paśupuroḍāśa*, cf. BaudhŚrS IV.8:121.10-15 où l’opération est décrite dans les détails, comme elle l’est en VādhŚrS V.3.1.7-14 ci-dessous (et aussi BaudhŚrS XX.29:64.4-5, XXIV.37:223.10-12 pour des variantes de détail propres à l’école de Baudhāyana).

Les sections consacrées au *paśupuroḍāśa* dans les Śrauta Sūtra plus récents du YV ne traitent pas explicitement de la procédure de découpe du gâteau (cf. BhārŚrS VII.17.1-5 & VII.17.10-16; ĀpŚrS VII.22.1-5 & VII.22.10-23.3; HirŚrS IV.4.45-47 & IV.4.66-71; VaikhŚrS X.17:115.19-116.2 & X.17:116.10-X.18:117.1; MānŚrS I.8.5.1-9; VārŚrS I.6.6.20; KātyŚrS VI.7.16-28). Cette absence de description de l’*avadāna* du *paśupuroḍāśa* dans les Śrauta Sūtra récents implique que l’on doive adopter la procédure de découpe valable pour le gâteau dédié à Indra-Agni dans le rituel de la nouvelle lune, car la divinité à laquelle est dédié tant le *paśupuroḍāśa* que l’animal lui-même dans la forme normale du Nirūḍhapaśubandha est Indra-Agni. Sur la découpe du gâteau dédié à Indra-Agni dans le rituel de la nouvelle lune, cf. BhārŚrS II.17.10-12 & II.18.8; ĀpŚrS II.18.9-19.6 & II.20.2; HirŚrS II.2.11-23;

jamais explicitement un officiant, à l'exception du Vādhūla Śrautasūtra. Ci-suit la section du VādhŚrS où l'on traite du découpage du *paśupurodāśa*:

VādhŚrS V.3.1.7-14

V.3.1.7 *tasya dvayor upastrnāna āha pratiprasthātendrāgnibhyāṁ purodāśa-syāvadīyamānas�ānubrūhīti*

Le Pratiprasthātr, alors qu'il épand un fond de beurre clarifié dans les deux (cuillers qui servent) à cette (offrande), dit (au Hotṛ): “Récite (le vers d'invitation) à Indra et Agni pour le gâteau (du sacrifice animal) pendant (que ce dernier) est en train d'être découpé!”

V.3.1.8 *paścāc ca purastāc ca juhvām avadyaty*

Il découpe (une portion) de (la partie) Ouest (du gâteau) et (une portion) de (la partie) Est (du gâteau et les met) dans la *juhū*.

V.3.1.9 *abhighārayati*

Il verse (une fois) du beurre clarifié sur (les portions qu'il a mises dans la *juhū*).

V.3.1.10 *pratyānakti*

Il oint en retour³ (ce qui reste du gâteau dans le plat).

VaikhŚrS VI.8:65.6-11 & VI.9:66.6-10; MānŚrS I.3.2.12-13 & I.3.2.18-19; KātyŚrS III.3.20-26.

Pour la découpe de portions des quartiers de l'animal sacrificiel dans le Nirūḍhapaśubandha cf. BaudhŚrS IV.8:122.15-123.8 & XX.29:64.17-65.2; VādhŚrS V.3.1.43-62 ci-dessous; BhārŚrS VII.18.10-19.11; ĀpŚrS VII.23.11-24.12; HirŚrS IV.5.1-11; VaikhŚrS X.18:117.10-19:118.7; MānŚrS I.8.5.16-25; VārŚrS I.6.6.29-7.6; KātyŚrS VI.7.5-12 & VI.8.8-13.

- 3 Le sens technique de *praty-ĀÑJ-* n'est compréhensible que si l'on se réfère à ce passage du TBr.: TBr. III.7.5.5-6 *yád avadānāni te 'vadyān / vīlomākārṣam ātmānah // ājyena prātyanajmy enat / tát ta āpyāyatām púnah*

Ce que je fis à rebours de (ton) corps en coupant de tes portions, je l'oins (maintenant) en retour avec du beurre clarifié. Que cette (partie) de toi gonfle à nouveau!

Sur l'application de ce *mantra* du TBr dans le Darśapūrṇamāsa et sur le sens technique de *praty-ĀÑJ- / praty-abhi-GHR-* caus. dans les Śrauta Sūtra, cf., entre autres, BaudhŚrS I.16:25.3; BhārŚrS II.17.12; ĀpŚrS II.19.6; HirŚrS II.2.22; VaikhŚrS VI.8:65.11-15; MānŚrS I.3.2.13.

V.3.1.11 *sakṛd uttarārdhād upabhṛty avadyati*

Il (ne) découpe qu'un(e) seul(e) portion de la moitié Nord (de ce qui reste du gâteau dans le plat et la met) dans l'*upabhṛt*.

V.3.1.12 *dvir abhighārayati*

Il verse deux fois du beurre clarifié sur (la portion qu'il a mise dans l'*upabhṛt*).

V.3.1.13 *na pratyanakti*

Il n'oint pas en retour (ce qui reste du gâteau dans le plat).

V.3.1.14 *sandhāyādhvaryava ādadahāti*

Ayant rassemblé (les deux cuillers) il les donne à l'Adhvaryu.

La procédure de découpage du *paśupuroḍāśa* est très semblable à ce que nous trouvons dans le BaudhŚrS IV.8:121.10-15, à la différence près qu'un officiant y est mentionné: le Pratiprasthāṭṛ.⁴ Ce dernier est de manière explicite, en V.3.1.7, l'agent de 'l'épandage' (*upastaranya*) de beurre clarifié dans les cuillers et celui de l'ordre (*sampraisa*) qui enjoint au Hotṛ de réciter le vers d'invitation aux divinités (le couple Indra-Agni) pour lesquelles l'offrande du gâteau sera faite. Ceci est déjà en soi un fait singulier dans la littérature du YV.

Nous trouvons aussi, à la fin des opérations de découpage et d'onction des offrandes, un *sūtra* assez énigmatique qui est de même particulier au VādhŚrS: *sandhāyādhvaryava ādadahāti* (V.3.1.14).

L'absolutif *sandhāya* est utilisé ici dans un sens technique. Pour le comprendre il faut se référer à la section consacrée aux deux libations d'*āghāra* dans le chapitre du VādhŚrS qui traite du Darśapūrṇamāsa⁵. En préambule aux deux libations d'*āghāra*⁶ un officiant, qui est dans le Darśapūrṇamāsa sans aucun doute possible l'Adhvaryu, prend la *juhū* et l'*upabhṛt*, qui ont été au préalable remplies de beurre clarifié, en récitant pour chacune des cuillers un mantra de la Taittirīya Samhitā.

4 Pour les Śrauta Sūtra récents du YV, le fait que l'on renvoie implicitement au Darśapūrṇamāsa pour ces opérations de découpe implique que c'est l'Adhvaryu qui en est chargé (le Pratiprasthāṭṛ n'apparaît pas dans le rituel des syzygies).

5 VādhŚrS II.5.1.9-11.

6 Sur ces deux libations, cf. HILLEBRANDT, A. *Das altindische Neu- und Vollmondsopfer in seiner einfachsten Form*, Jena: Verlag von Gustav Fischer, 1879, pp. 80-81 & 85-88.)

Puis il ‘rassemble’ les deux cuillers en plaçant la *juhū* au-dessus de l’*upabhṛt*⁷ en accompagnant son geste de la récitation d’un troisième mantra.

Quant au verbe principal de VādhŚrS V.3.1.14, *ādadhāti*, il ne fait aucun doute que son agent grammatical n’est pas l’Adhvaryu puisque ce dernier en est le complément indirect *adhvaryave*.

Une seule hypothèse s’offre alors à nous pour comprendre exactement ce passage du VādhŚrS: le Pratiprasthāṭr est l’agent de tout ce qui se fait en V.3.1.7-14. Il est l’agent de l’épandage de beurre clarifié dans les cuillers, celui de l’ordre donné au Hotṛ et celui du découpage des portions du *paśupuroḍāśa*. Ceci serait un fait unique dans la littérature des Taittirīya.

Comme le sacrifice animal comprend une autre série d’opérations de découpe, on peut se demander si le Pratiprasthāṭr est aussi l’agent de l’*avadāna* des organes et quartiers cuits de la bête dans ce même Śrauta Sūtra. La section du VādhŚrS où l’on décrit ces opérations est la suivante:

VādhŚrS V.3.1.43-62

V.3.1.43 *tasya catasṛṣūpastrṇāna āha pratiprasthātā manotāyai haviṣo ‘vadīyamānas�ānubrūhīti juhūpabhṛtor vasāhomīyāyāñ cedāpātre ca*

Le Pratiprasthāṭr, alors qu’il épand un fond de beurre clarifié dans les quatre (ustensiles qui servent) à cette (offrande, soient) la *juhū* et l’*upabhṛt*, (la coupe) qui servira à l’offrande du jus gras, et le plat (utilisé) pour l’*iḍā*, dit (au Hotṛ): “Récite (le vers d’invitation) à Manotā pour l’offrande (principale du sacrifice animal) pendant (que celle-ci) est en train d’être découpée!”

V.3.1.44 *dvir hrdayasya juhvām avadyati dvir jihvāyai dvir vakṣaso dvis tanimno dvir dvir matasnayos*

Il découpe deux (portions) du cœur (et les met) dans la *juhū*. (Puis il découpe) deux (portions) de la langue, deux (portions) du poitrail, deux (portions) du foie, deux (portions) des deux reins (et les met dans la *juhū*).

7 Cette manière de procéder (placer la *juhū* au-dessus de l’*upabhṛt* lors d’une offrande) est très certainement ce qui a donné à l’*upabhṛt* son nom (“celle qui supporte”).

V.3.1.45 *tryaṅgāni visrasya gudan tredhā karoti*

Ayant mis à part (les parties qui forment) le *tryaṅga* il divise le gros intestin en trois (sections).

V.3.1.46 *tasya madhyamam̄ skandhan dvēdhā vicchidya juhvām avadadhāti*

Ayant coupé la section médiane de celui-ci (i.e. du gros intestin) en deux, il met (ces deux portions) dans la *juhū*.

V.3.1.47 *sthavimopayaḍbhyo nidadhāty aṇima svīṣṭakṛtan*

Il réserve la (plus) grosse (section du gros intestin) pour les oblations annexes (et) la (plus) fine pour (l'offrande à Agni) *Sviṣṭakṛt*.

V.3.1.48 *dvis savyasya doṣṇo 'vadyati*

Il découpe deux (portions) de la patte antérieure gauche.

V.3.1.49 *dvir dvih pārśvayor dvir dakṣiṇāyai śronyā adhyūdhnyā uttamāyā avadyati*

Il découpe deux (portions) des deux flancs (et) deux (portions) de la cuisse droite (que l'on appelle) *adhyūdhni*⁸ (et qui est) la dernière (partie dont on prélève des portions pour l'offrande principale, et il met ces portions dans la *juhū*).

V.3.1.50 *yūṣṇopasiñcati*

Il asperge (les parties mises dans la *juhū*) avec du bouillon (de cuisson).

V.3.1.51 *yūṣann avadhāya medasā prorṇoty*

Il recouvre (la *juhū*) de graisse (périméphrélique) en ayant préalablement trempé (celle-ci) dans le bouillon.⁹

8 Terme qui est l'équivalent dans le VādhŚrS de BaudhŚrS IV.9:122.18 *adhyuddhi*. Je ne m'étendrai pas plus sur le sens exact de ce terme, car cela nous emmènerait beaucoup trop loin dans le cadre du présent exposé. Disons seulement que cette cuisse a la particularité d'être repérée par une marque spéciale.

9 Ce *sūtra* est problématique. Tel quel il signifie: "Ayant trempé (la *juhū*) dans le bouillon, il (la) recouvre de graisse (périméphrélique)." Je le traduis en suivant la formulation de BaudhŚrS IV.9:123.1 *atha vr̥kyamedo yūṣann avadhāya tena juhūṁ prorṇoti*, qui lui-même se réfère à un passage de la TS:

TS VI.3.11.1 *mēdasā srúcau prórṇoti mēdorūpā vā paśávo rūpám evá paśūṣu dadhāti yūṣánn avadhāya prorṇoti ráso vā eṣá paśūnām yád yū́ rásam evá paśūṣu dadhāti*

V.3.1.52 *abhighārayati*

Il verse (une fois) du beurre clarifié sur (les portions qu'il a mises dans la *juhū*).

V.3.1.53 *pratyānakti paśun*

Il oint en retour (les quartiers de) l'animal (dont il a prélevé des portions).

V.3.1.54 *dakṣinasya doṣṇa sthūlam piśitam avadyati*

Il découpe un épais morceau de chair de la patte antérieure droite.

V.3.1.55 *tad upabhṛty avadadhātī*

Il le met dans l'*upabhṛt*.

V.3.1.56 *anima gudasyopabhṛty evāvadadhātī*

Il met la (plus) fine (section) du gros intestin dans l'*upabhṛt*.

V.3.1.57 *savyāyai śronyai sthūlam piśitam avadyati*

Il découpe un épais morceau de chair de la cuisse gauche.

V.3.1.58 *tad upabhṛty evāvadadhātī*

Il le met dans l'*upabhṛt*.

V.3.1.59 *yūṣṇopasiñcati*

Il asperge (les parties mises dans l'*upabhṛt*) de bouillon (de cuisson).

V.3.1.60 *yūṣann avadhāya medasā prorṇoti*

Il recouvre (l'*upabhṛt*) de graisse (péritélique) en ayant préalablement trempé (celle-ci) dans le bouillon (de cuisson).

“Il recouvre les deux cuillers avec de la graisse. Les animaux ont, en vérité, pour forme la graisse. Il met (alors) cette forme dans les animaux. Il recouvre (les cuillers) après avoir mis (la graisse) dans le bouillon (de cuisson). Ce bouillon (de cuisson) est, en vérité, le suc des animaux. Il met (alors) ce suc dans les animaux.”

La pratique de recouvrir les cuillers avec de la graisse péritélique préalablement trempée dans le bouillon de cuisson est suivie sans ambiguïté par tous les autres Śrautasūtra des Taittirīya, précisément parce qu'elle est fondée sur ce passage de la TS qui fait autorité.

La formulation du VādhŚrS est problématique mais on ne peut pas l'attribuer à une corruption du texte puisque nous retrouvons le même *sūtra* un peu plus loin en V.3.1.60. Cette tournure a peut-être été empruntée à un texte considéré comme faisant autorité par l'auteur du VādhŚrS, ce qui soulève l'épineux problème de savoir si l'école Vādhūla disposait de sa propre recension de la TS.

V.3.1.61 *dvir abhighārayati*

Il verse deux fois du beurre clarifié (sur les portions qu'il a mises dans l'*upabhṛt*).

V.3.1.62 *na pratyanakti paśum*

Il n'oint pas en retour (les morceaux de) l'animal (dont il a prélevé des portions).

On voit qu'on y retrouve le Pratiprasthāṭṛ comme agent explicite de l'épandage de beurre clarifié dans les différentes vaisselles qui seront utilisées pour le reste du rituel et comme agent de la *sampraiṣa* au Hotṛ en V.3.1.43. Notons aussi que V.3.1.43 a la même structure grammaticale que V.3.1.7 ci-dessus. La question se pose donc à nouveau: le Pratiprasthāṭṛ est-il aussi l'officiant chargé du découpage des portions de la bête en V.3.1.44-62? Un petit peu plus loin dans le texte du VādhŚrS nous allons trouver quatre *sūtras* qui vont nous aider à y apporter une réponse.

Suite à la longue section que nous venons d'étudier, l'officiant en charge du découpage de l'animal prélève dans une coupe¹⁰ le "jus gras" (*vasā*) qui résulte de la cuisson de l'animal¹¹ et dont on fera l'offrande en parallèle à celle des portions de la bête rassemblées dans la *juhū*¹². Puis il met dans un plat spécial (l'*idāpātra*) les parties cuites de l'animal qui serviront à l'*idā*¹³. Suite à quoi l'officiant en question touche toutes les parties découpées de la bête rassemblées dans ces divers ustensiles et remue le "jus gras", tout cela en récitant une série de *mantras* tirés de la TS.

Jusqu'ici, hormis quelques infimes détails, le rituel des Vādhūla est semblable à celui que nous trouvons dans le reste des Śrauta Sūtra du

10 La *vasāhomīyā*- mentionnée en V.3.1.43, aussi appelée *vasāhomahavanī*- dans les Śrauta Sūtra postérieurs aux VādhŚrS.

11 Il s'agit en fait de la graisse qui surnage dans le bouillon de cuisson.

12 Cette offrande porte le nom technique de *vasāhoma* et c'est, comme par hasard, le Pratiprasthāṭṛ qui est chargé de la faire .

13 L'*idā* est la partie du rituel où tous les officiants et le Sacrifiant consommeront des portions de la bête. Cette consommation rituelle a lieu après l'offrande principale du sacrifice animal.

YV. C'est après ces opérations que nous trouvons de nouveau une série de *sūtras* uniques à l'école Vādhūla:

VādhŚrS V.3.1.70-2.3

V.3.1.70 *te pratiprasthātra ādadhāti*

Il remet ces deux (cuillers) au Pratiprasthātr.

V.3.2.1 *srucoh pañcahotāram vyācaṣṭe*

Il (i.e. le Pratiprasthātr) récite (la formule dite) *pañcahotr*¹⁴ sur les deux cuillers.

V.3.2.2 *pratiparāharanti viṣkalim patniyai*

Ils amènent la queue (de l'animal) à l'Épouse (du Sacrifiant).¹⁵

14 Formule qui fait partie du groupe des *hotrmantras* (*daśahotr*, *caturhotr*, *pañcahotr*, *ṣaddhotr*, *saptahotr*) qu'on trouve en MS I.9.1, KS IX.8-9, KapS VIII.11-12 et dans le TĀ III.1-7. La genèse et la systématisation de ces *mantras*, ainsi que la manière dont ils sont utilisés dans divers rituels védiques sont d'une importance cruciale pour notre compréhension de la création du sacrifice animal dit 'indépendant', mais c'est là un sujet qui nous emmènerait trop loin dans le cadre du présent exposé.

La formule dite *pañcahotr* est (dans la version du TĀ III.3, mais cf. aussi MS I.9.1:131.7; KS IX.8:110.18; KapS VIII.11:104.4-5 pour les variantes de détail):

agnir hótā / aśvinādhvaryú / tváṣṭāgní / mitrá upavaktá

"Le Hotṛ est Agni. Les deux Adhvaryus sont les deux Aśvin. L'Agnīdh est Tvaṣṭṛ. L'Upavaktṛ est Mitra."

Comme on le voit, divers officiants y sont identifiés à des divinités du panthéon védique. Il est intéressant de constater que le terme *adhvaryu* apparaît au duel. Le second Adhvaryu est, dans l'esprit de cette formule, très probablement le Pratiprasthātr. D'autre part le terme *upavaktṛ* est un synonyme de Maitrāvaraṇa. Ce *mantra* mentionne donc tous les officiants impliqués dans le sacrifice animal, à l'exception du Brahman.

15 La combinaison des préverbes *prati-para-ā*, très rare dans la littérature des Śrauta Sūtra (en dehors du VādhŚrS, seulement deux attestations en composition avec la racine *I-* en BhārŚrS III.1.12 et HirŚrS IV.5.46; cf. VWC pour les détails), dénote ici un mouvement vers l'Ouest. L'Épouse du Sacrifiant est, à ce moment du rituel, assise sur le siège qui lui est réservé à l'extrême Sud-Ouest du terrain sacrificiel.

V.3.2.3 *sandhāyādhvaryava ādadahāti*

Ayant rassemblé (les deux cuillers) il les donne à l'Adhvaryu.

Le *sūtra* V.3.1.70 nous apprend que le Pratiprasthātṛ ne saurait être l'agent grammatical des *sūtras* qui précèdent et que c'est donc bien l'Adhvaryu qui s'occupe de découper des portions de l'animal et de les mettre dans les différentes cuillers et vaisselles. Nous retrouvons en revanche en V.3.2.3 le Pratiprasthātṛ comme agent d'une action absolument similaire à V.3.1.14 ci-dessus dans le cadre du *paśu-purodāśa*. La conclusion logique de tout cela est que le Pratiprasthātṛ

Le terme *viṣkali-* f. dans le sens de *jāghanī-* ('queue') est une singularité du VādhŚrS qui avait déjà été signalée par CALAND ("Eine zweite Mitteilung über das Vādhūlasūtra", *Acta Orientalia* II, 1924, p. 165-166).

On voit dans ce *sūtra* l'amorce d'une pratique qui se retrouve dans les Śrauta Sūtra postérieurs au VādhŚrS et qui consiste à donner une portion de la queue de l'Animal à l'Épouse après les "oblations aux épouses des dieux" (*patnīsamṛyāja*), une série d'oblations qui se font vers la fin du sacrifice animal. Les *patnīsamṛyājas* sont elles-même faites avec une portion de la queue de l'animal. Ce qui reste de la queue est ensuite donné à l'Epouse du Sacrifiant. Cette dernière est censée rendre ce morceau à l'Adhvaryu ou à un autre Brāhmaṇe (cf. BhārŚrS VII.22.13-14; ĀpŚrS VII.27.11-12; HirŚrS IV.5.49-50; VaikhŚrS X.20:120.15-18).

Cette nouvelle pratique de certaines écoles du rituel védique n'est évidemment pas sans évoquer un "charme de fertilité". Elle a peut être un rapport structurel avec une autre pratique qui apparaît dans le Darśapūrṇamāsa des écoles védiques récentes et qui consiste à jeter le *veda* (un bouquet d'herbe *darbha* qui sert, entre autres, à balayer la *vedi*) par trois fois dans le giron de l'Épouse à la fin du rituel des syzygies (cf. BhārŚrS III.9.7-10; ĀpŚrS III.10.3-4; HirŚrS II.5.30-36; VaikhŚrS VII.11:76.6-7; MānŚrS I.3.5.15-16; VārŚrS I.3.7.16).

Quant au terme *viṣkali-* f., son étymologie a été relativement bien établie par KUIPER comme relevant du domaine de la parturition (cf. KUIPER F.B.J. "VIṢKALI-, Name Of An Accouching Deity", *Annals of the Bandarkar Oriental Research Institute*, Vols. LXXII & LXXIII (for the years 1991 and 1992), Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute, 1993, pp. 11-14). On se trouve donc ici dans le domaine d'un "charme de fertilité", peut-être d'origine 'atharvanique' mais cela reste à vérifier.

est cette fois-ci seulement l'agent de l'épandage de beurre clarifié dans les différents ustensiles et celui de l'ordre donné au Hotṛ en V.3.1.43. Le Pratiprasthāṭṛ fait en V.3.1.43-2.3 tout ce qu'il fait en V.3.1.7-14, à l'exception de la découpe de portions des quartiers de la bête. Cette manière de procéder est de nouveau unique au VādhŚrS et n'a aucun parallèle connu dans le reste de la littérature des Taittirīya.¹⁶

2 Le sacrifice de la *vaśā amūbāndhyā* improprement appelée “vache stérile”

Ce sont ces particularités du VādhŚrS qui m'ont conduit à faire une enquête minutieuse sur le rôle du Pratiprasthāṭṛ dans le sacrifice animal. Cette recherche m'a fait découvrir que cet officiant est l'agent d'une opération d'*avadāna* dans au moins deux textes majeurs de la littérature védique: le Śatapatha Brāhmaṇa dans sa recension Mādhyandina et le Śrauta Sūtra des Vājasaneyin, le Kātyāyana Śrauta Sūtra. Dans le passage suivant du ŠBrM il est explicitement désigné comme l'officiant en charge du découpage de portions des quartiers et organes cuits de l'animal sacrificiel:

ŠBrM III.8.3.10 *tám jaghánena cātvālam ántareṇa yúpam cāgnim ca haranti / tát yát samáyā ná háranti yénānyāni havíṁṣi háranti śrtáṁ sántam ned aṅgaśo vikṛttena krūrikr̥tena samáyā yajñám prasájāmēti yád u báhyena ná háranty ágreṇa yúpam bahirdhā ha yajñāt kuryus tásmād ántareṇa yúpam cāgnim ca haranti dakṣinatō nidhāya pratiprasthāṭāvadyati plakṣaśākhā uttarabarhīr bhavanti tā ádhy ávadyati tát yát plakṣaśākhā uttarabarhīr bhávanti*

16 Le commentaire d'Āryadāsa (principal commentateur du VādhŚrS) sur V.3.1.7-14 ne dit rien de précis quant au problème qui nous occupe ici et son commentaire de V.3.1.70-2.3 (qui pourrait éventuellement nous fournir quelques indications sur ce qu'il en est de l'*avadāna* du *paśupuroḍāśa*) est, dans le seul manuscrit que je possède, extrêmement corrompu et donc d'aucune utilité.

Ils le¹⁷ transportent (en passant) derrière la fosse aux purifications (*cātvāla*) et entre le poteau sacrificiel (*yūpa*) et le feu (Āhavaniya). La raison pour laquelle ils ne (le) transportent pas à travers (l'autel en passant par le chemin) par lequel ils transportent les autres offrandes, bien qu'il soit cuit, est qu'ils craignent) “Que nous ne mettions le sacrifice en contact avec (cet animal qui a été) déchiré membre par membre et ensanglanté (en passant) à travers (l'autel).”¹⁸ Et ils ne (le) transportent pas par l'extérieur (en passant) devant le poteau sacrificiel (parce que ainsi) ils (le) mettraient, certes, en dehors du sacrifice. C'est pourquoi ils le transportent entre le poteau sacrificiel et le feu (Āhavaniya). Après l'avoir déposé au Sud (de l'autel), le Pratiprasthāṭ (en) découpe (des portions). On utilise des branches de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel). Il (le) découpe sur ces (branches). La raison pour laquelle on utilise des branches de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel est la suivante...)¹⁹

Dans cet extrait du ŠBrM on commence par donner une justification pour le chemin particulier qu'on emprunte en ramenant les parties cuites de l'animal du feu Śāmitra vers le côté Sud de l'*uttaravedi* (“l'autel élevé”²⁰, endroit où l'on procédera aux opérations de découpe.

- 17 I.e. les quartiers de la bête que l'on a fait cuire dans une marmite posée sur un feu spécial situé au Nord-Est de l'aire sacrificielle, le feu Śāmitra. Les Brāhmaṇa et Sūtra utilisent métonymiquement l'expression *paśu-* m. sg. pour désigner aussi les parties découpées de l'animal. Le but étant évidemment de prétendre que ce dernier arrive entier chez les dieux.
Le pluriel de *HR-* désigne ici (comme en VādhŚrS V.3.2.2 ci-dessus) le fait que les agents de l'action sont soit plusieurs officiants, soit des ‘assistants’ indéterminés (ce que l'on appelle techniquement des *parikarmin*).
- 18 L'ensemble de ce débat assez énigmatique part du fait que dans le Darśapūrṇamāsa on dépose les gâteaux de riz qui sont l'offrande principale de ce rituel au milieu de l'autel (*vedi*) après leur cuisson et avant de les découper. Dans le sacrifice animal en revanche on dépose les quartiers cuits de la bête au Sud de l'*uttaravedi* avant d'en prélever les portions qui seront utilisées pour les diverses offrandes.
- 19 Elle est donnée dans la *kandikā* suivante, ŠBrM III.8.3.11.
- 20 Par contraste avec la *vedi* (‘l'autel’) qui est une dépression dans le sol que l'on recouvre d'herbe sacrificielle (*barhis*). Dans le sacrifice animal, le feu du foyer

De telles justifications sont importantes aux yeux des ritualistes, non seulement parce que l'offrande du sacrifice animal a un statut particulier (celui d'être “déchiré et ensanglanté”), mais aussi parce qu'elle risque à tout moment de ce voyage d'être volée par les *rakṣas* (“démons”) qui guettent la moindre faiblesse des officiants pour jeter le trouble dans le sacrifice.

Une fois en sécurité du côté Sud de l'*uttaravedi* les parties cuites de l'animal sont prêtes à être découpées et nous trouvons que le texte du ŠBrM désigne ici sans ambiguïté le Pratiprasthāṭṛ comme l'agent de cette opération.²¹

Le Kātyāśrautasūtra confirme cette interprétation dans la section suivante du chapitre consacré au Nirūḍhapaśubandha:

Kātyāśrautasūtra VI.8.7 *paśvasī vapāvad dhṛtvā dakṣinataḥ pratiprasthātā vedyām plakṣaśākhāsv avadyati*

Āhavaniya est transféré sur l'*uttaravedi* et l'on fait toutes les offrandes dans ce nouveau feu qui devient fonctionnellement équivalent à l'Āhavaniya dans le Darśapūrṇamāsa.

- 21 Ce qui n'est pas le cas du passage correspondant de la recension Kāṇva du ŠBr où l'absence de sujet explicite nous oblige à comprendre que c'est l'Adhvaryu qui est en charge des opérations de découpe:

ŚBrK IV.8.3.6-7 (...) *bahirdhò ha yajñāt syād yád ágreṇa yúpam̄ háreyus tāthā ná bahirdhā yajñād bhavati tásmañ antárā havaníyam ca yúpam̄ ca harati //6// átha dakṣinārdhé ‘vadyati tát plakṣaśākhottarabarhír bhavati sá yát plakṣaśākhottarabarhír bhávati (...) //7//*

(...) si, par contre, on (le) transportait (en passant) devant le poteau sacrificiel, il (*i.e.* l'animal) serait (alors) certes en dehors du sacrifice. C'est pourquoi il (le) transporte (en passant) entre l'Āhavaniya et le poteau sacrificiel (car) ainsi il ne le met pas en dehors du sacrifice. //6// Puis ensuite il découpe (des portions des quartiers de l'animal) sur la moitié Sud (de l'*uttaravedi*). Là on utilise une branche de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel). La raison pour laquelle on utilise une branche de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel est la suivante) (...) //7//

Ayant transporté l'animal et le couteau (d'équarrisseur) comme (on le fait dans le cas de) l'*épiploon*²², le Pratiprasthāṭṛ (se tenant) au Sud découpe (des portions des quartiers de l'animal) sur l'autel, sur les branches de figuier.

Le Kātyāśraṇī suit bien entendu ici la procédure décrite en ŠBrM III.8.3.10. Ce court passage n'est pas le seul endroit du ŠBrM où l'on trouve le Pratiprasthāṭṛ comme agent d'une opération d'*avadāna*. Mais avant d'entrer dans les détails il me faut fournir quelques précisions sur le sacrifice animal en général et la manière dont il est traité dans le ŠBrM/K.

Le sacrifice animal n'est pas à l'origine une cérémonie 'indépendante' de la religion védique. Dans la haute antiquité védique²³ on ne sacrifiait des animaux qu'au cours des fêtes somiques, rituels hautement sophistiqués dont l'offrande principale est le jus des tiges d'une plante appelée *soma*.

La forme de base des fêtes somiques est le rituel appelé Agniṣṭoma ("louange d'Agni"²⁴). Il s'agit d'une cérémonie très complexe qui dure en tout cinq jours: quatre jours de préparatifs et un dernier jour au cours duquel on presse les tiges de *soma* et offre le jus de cette plante une fois dans la matinée, une fois en milieu de journée et une dernière fois en début de soirée. Au cours de ces cinq jours de l'Agniṣṭoma on fait en outre trois sacrifices animaux. Le premier d'entre eux se fait le dernier jour des préparatifs (soit le quatrième jour

22 Soit comme décrit dans un *sūtra* précédent:

Kātyāśraṇī VI.6.15 *uttaratas tiṣṭhan pratapya vapām antarā yūpāgnī hr̥tvā dakṣinataḥ pratiprasthāṭā śrapayati parītya*

"Le Pratiprasthāṭṛ réchauffe l'*épiploon* en se tenant au Nord (de l'Āhavaniya). Il transporte (ensuite l'*épiploon*) en passant entre le feu (Āhavaniya) et le poteau sacrificiel. Après avoir contourné (ainsi l'Āhavaniya) il fait rôtir (l'*épiploon* en se tenant) au Sud (du feu)."

C'est le chemin entre poteau sacrificiel et Āhavaniya qui est visé par l'expression *vapāvad* de Kātyāśraṇī VI.8.7.

23 Au sens de la période qui s'étend de la systématisation des hymnes de la collection du R̥g Veda à la compilation des Brāhmaṇa en tant que textes indépendants.

24 Sur ce nom, cf. C&H, intro. p. VII.

de la cérémonie entière). A ce moment on offre un bouc dédié à Agni-Soma (d'où le nom *d'agnīṣomīyapaśu* donné à ce sacrifice). Le deuxième sacrifice animal de l'Agnīṣṭoma se fait le jour de l'offrande de *soma* (soit le dernier jour de ce type de férie somique). Au cours de cette dernière journée on offre un bouc dédié à Agni, en accompagnement des différents ‘pressurages’ (*savana*) de soma (d'où son nom technique de *savānīyapaśu*). Enfin le dernier sacrifice animal de l'Agnīṣṭoma se fait tout à la fin de la cérémonie, après la dernière offrande (*udayaniyesti*) qui conclut cette férie somique. A ce moment on offre une vache appelée *vaśā anūbāndhyā* qui est dédiée à Mitra-Varuṇa.

Les Brāhmaṇa ne traitent pas du sacrifice animal de manière ‘indépendante’ mais toujours dans le contexte des différents sacrifices de *soma*.

Dans le ŠBrM on glose sur les diverses manipulations de l'offrande d'un bouc à Agni-Soma dans les sections III.6.4-9.2 et XI.7.1-8.4²⁵. Ces deux sections ne sont pas les seules où l'on traite d'un sacrifice animal dans le cadre de l'Agnīṣṭoma.²⁶

La section IV.5.2 du ŠBrM (= ŠBrK V.6.4) glose sur la (difficile) question du sacrifice de la vache dite *vaśā anūbāndhyā* qui est le dernier sacrifice animal de l'Agnīṣṭoma. Dans cette section du ŠBrM on trouve un passage qui ressemble fort à ŠBrM III.8.3.10 cité ci-dessus. Il s'agit de:

- 25 Respectivement ŠBrK IV.6.4-9.2 et XIII.7.1-8.4, mais le texte de l'édition de CALAND ne va que jusqu'au VIIe *kānda*. D'après des informations récentes, une édition complète du ŠBrK serait actuellement sous presse en Inde.
- 26 Le ŠBrM/K traite aussi des sacrifices animaux que l'on fait dans des variantes, souvent extraordinairement complexes, des férias somiques, telles, par exemple, le fameux Agnicayana ('l'empilement' du grand autel du feu) ou l'Aśvamedha (le sacrifice du cheval). Mais l'exposé fondamental sur le sacrifice animal se trouve dans les sections sus-mentionnées qui se rattachent à la glose sur l'Agnīṣṭoma. La raison en est que le sacrifice d'un bouc dans l'Agnīṣṭoma fournit un modèle de base qui sera suivi quelle que soit la victime, même si celle-ci est par la taille et par certains détails anatomiques très différente d'un bouc adulte.

ŚBrM IV.5.2.8 *tāṁ jaghānena cātvālam ántareṇa yūpaṁ cāgnīm ca haranti / dakṣiṇatō nidhāya pratiprasthātāvadyaty átha srucór úpastrñīté 'tha manótāyai haviṣo 'nuvāca āhāvadyanti vaśāyā avadānānāṁ yáthaiavá téṣām avadānam*

Ils le transportent (en passant) derrière la fosse aux purifications (*cātvāla*) et entre le poteau sacrificiel (*yūpa*) et le feu (Āhavaniya). L'ayant déposé au Sud (de l'*uttaravedi*), le Pratiprasthāṭṛ (en) découpe (des portions). Puis ensuite il épand un fond de beurre clarifié dans les deux cuillers et il dit (au Hotṛ de procéder) à la récitation du vers d'invite à Manotā pour l'offrande (qu'on est en train de découper). On découpe (des portions) des parties de la (vache dite) *vaśā* exactement de la même manière (que l'on prélève) une portion des (organes d'un autre animal²⁷).

Ce passage admet, à mon avis, deux interprétations différentes. Dans la première on s'en remet à l'autorité du KātyŚrS VI.8.7 et l'on restreint le rôle du Pratiprasthāṭṛ aux seules opérations de découpe. Le reste (épandage de beurre clarifié dans les cuillers d'offrande et ordre de réciter le vers d'invite à Manotā) étant normalement le travail de l'Adhvaryu²⁸, on supposera qu'il est l'agent non exprimé de ces actions.

Dans la seconde on passera outre à l'autorité du KātyŚrS et on supposera que l'agent des opérations de découpe, d'épandage de beurre clarifié et du *sampraiṣa* est le Pratiprasthāṭṛ puisque seul celui-ci est identifié clairement. C'est une interprétation qui est grammaticalement plus ‘logique’ et elle a tant ma faveur que celle de EGGELING puisque ce dernier traduit IV.5.2.8 ainsi: “(...) It having been put down south (of the fire), the Pratiprasthāṭṛ cuts off the sacrificial portions. He then makes an underlayer (of ghee) in both offering-spoons, and addresses (the Hotṛ) for the recitation to the Manotā deity on the havis. (...)”

Il y a des raisons autres que grammaticales de penser que la seconde interprétation est plus conforme à la réalité du rituel que

27 Soit comme cette opération est décrite en ŚBrM III.8.3.15-19: d'abord une portion du cœur, puis une portion de la langue, puis une portion du poitrail, etc.

28 Dans le KātyŚrS et le reste des Śrauta Sūtra du YV, à l'exception, nous l'avons vu, du VādhŚrS.

pratiquaient les auteurs du ŚBrM. La première étant que nous trouvons le Pratiprasthātr en tant qu'agent d'un *sampraiṣa* semblable et d'un *upastaraṇa* dans le VādhŚrS qui est un Śrauta Sūtra appartenant à une autre 'branche' (*śākhā*) du YV (ce qui est un détail d'une importance cruciale). Et comme nous l'avons vu précédemment, il est dans un cas au moins (celui du *paśupuroḍāśa*) très probablement aussi l'agent des opérations de découpe des portions d'une offrande.

Il y a aussi la nature de son rôle dans le rituel de la *vaśā anūbāndhyā*. Dans la version du ŚBrM de ce sacrifice animal un peu particulier qui conclut l'Agniṣṭoma cet officiant est en effet très actif, mais avant d'analyser cette activité plus en détail il me faut clarifier un point qui me semble de première importance pour l'étude de ce rituel. La section consacrée à la *vaśā anūbāndhyā* dans le ŚBrM s'ouvre sur la phrase suivante:

ŚBrM IV.5.2.1 *vaśām ālabhante*²⁹

Le substantif *vaśā-* f. a été l'objet d'un malentendu particulièrement tenace dans l'histoire de la philologie védique.

EGGELING (II:391) traduit: "They lay hands on the barren cow." Sur cette lancée les termes *vaśā* et *anūbāndhyā* ont été traduits pratiquement sans exception par "barren cow/vache stérile/unfruchtbare Kuh" (etc.). J'en veux pour preuve les extraits suivants (mon emphase):

CALAND, trad. de ĀpŚrS XIII.23.6 *maitrāvaraṇīm gām vaśām anūbandhyām ālabhate* (II:359): "Als nachträgliches Tieropfer bindet er an (und schlachtet) eine dem Mitra und Varuṇa darzubringende

29 Et on retrouve évidemment le terme *vaśā-* au début de la section du KātyŚrS consacrée au rituel de l'*anūbandhyā*:

KātyŚrS X.9.13 *pātraprokṣaṇādy ājyāsādanāt savanīyavat parivyayanādi maitrāvaraṇī vaśānūbandhyā*

(Les actions rituelles) qui commencent par l'aspersion des vaisselles jusqu'au placement du (pot de) beurre clarifié (se font) comme (dans le cas du sacrifice animal du jour de) pressurage. (Les actions rituelles) qui commencent par l'enroulement (de la corde autour du poteau sacrificiel se font avec) une vache (du type) *vaśā*, dédiée à Mitra-Varuṇa (et) qui doit être liée (au poteau sacrificiel) après (l'offrande conclusive).

unfruchtbare Kuh”, et ce malgré le fait que ce dernier traduise le précédent ĀpŚrS XIII.7.15 *anūbandhyāvapāyāṁ hutāyāṁ* (...) par (II:326): “Nach der Darbringung der Netzhaut der Anūbandhyākuh (...”).

C&H intitule leur §256, II:406-408 consacré au sacrifice de la *vaśā anūbāndhyā*: “La vache stérile ou la motte de lait caillé offerte à M. et V. (*maitrāvaraṇy anūbandhyā, maitrāvaraṇy āmikṣā*)”, paragraphe qui s’ouvre (II:407 a) sur la phrase suivante: “C’est à cet instant qu’on immole à Mitra et Varuṇa la vache stérile (*vaśā*), sacrifice qui peut être suppléé par l’oblation d’une *āmikṣā*.”

Hans Peter SCHMIDT dans son article “Vedic pāthas”, *IJ* XV, 1973, 1-39 commente (p. 13) AVŚ X.10.6 *vaśā parjányapatnī devāṁ ápy eti brāhmaṇā* par “The *vaśā* is here a sterile cow that must, because of this defect, be given to a Brāhmaṇa and sacrificed by him in order to be made productive in the heavenly world, on the cosmical plane.”

Ganesh Umakant THITE (*Sacrifice in the Brāhmaṇa-Texts*, Poona, 1975) commente (p. 24) ŠBrM XIII.6.2.16 *udayanīyāyāṁ sáṁsthitāyāṁ / ékādaśa vaśā anūbāndhyā ālabhate maitrāvaraṇīr vaiśvadevīr bārhaspatyā* par “After the Udayanīyā offering eleven barren cows are offered to Mitrā-Varuṇa, the Viśve-devāḥ and Bṛhaspati.”

MYLIUS, s.v. *anūbandhyā*: “(nämlich *vaśā*) f, unfruchtbare Kuh, die nach der → *udayanīyeṣṭi* am Schluß des → *agniṣṭoma* geopfert wird.” Le même persiste dans une note à sa traduction de ĀśvŚrS IV.12.7³⁰ sur le terme *anūbandhyā* (p. 193, n. 412): “Rituelle Opferung einer unfruchtbaren Kuh nach der *udayanīyeṣṭi* am Schluß des Agniṣṭoma.”³¹

Ce ne sont là que quelques exemples. Ces traductions ont subsisté malgré le fait que le PW soit un petit peu plus précis, voire circonspect,

- 30 ĀśvŚrS IV.12.7 *nedam ādiṣu hrdayaśūlam arvāg anūbandhyāyāḥ*, traduit “Bei den hier beginnenden (Riten findet) kein ‘Herzbratspieß’ (statt) bis zur *anūbandhyā*. ” (MYLIUS, K. *Āśvalāyana-Śrautasūtra. Erstmalig vollständig übersetzt, erläutert und mit Indices versehen*, Wichtrach: Institut für Indologie, 1994, p. 193).
- 31 Puis encore sa traduction de ĀśvŚrS VI.14.7 *sāṁsthitāyāṁ maitrāvaraṇy anūbandhyā*, “Ist (die *udayanīyeṣṭi*) vollendet, (wird) für Mitra-Varuṇa eine unfruchtbare Kuh (geopfert).”

dans les définitions qu'il donne du terme *vaśā*³²: “f. *Kuh*, im engeren Sinne *die Kuh, welche weder trächtig ist, noch ein Kalb nährt*; die Comm. beschränken häufig den Begriff noch weiter auf die unfruchtbare Kuh” (avec références à des lexicographes tels l’Amarakoṣa et Hemacandra). Le composé *sūtāvaśā* (donné TS II.1.5.4³³) est défini comme “*die Schon ein Kalb gehabt hat*”, avec une référence à un commentaire qui la définit comme “*nach einem Kalbe unfruchtbar geworden*”. Et finalement, en ce qui concerne la littérature védique, “in Verbindung mit *avi-* (*ávir vaśā*) *Mutterschaf*.”

Le même ouvrage de référence définit *anūbāndhyā* comme: “adj. f. *ā* (zum Opfer) anzubinden”, avec référence à *vaśā*, ou comme “m. und f. auch subst. (mit Ergänzung von *paśu* oder *go*).”

Or l'essentiel du problème posé par le sacrifice de la *vaśā* *anūbāndhyā* dans les deux recensions du ŠBr n'est pas l'absence de fertilité de cette infortunée femelle de l'espèce bovine mais le fait qu'elle *pourrait être portante* au moment où l'on immole.

Il suffit de poursuivre la lecture de ŠBrM IV.5.2.1 pour s'en rendre immédiatement compte:

*vaśām ālabhante / tām ālābhya sāṃjñapayanti sāṃjñāpyāha vapām útkhidéty
utkhidya vapām anumārśam gárbhām éṣṭavái brūyāt sá yádi ná vindánti kím
ādriyeran yády u vindánti tátra práyaścittih kriyate*

Ils saisissent la (vache dite) *vaśā*. L'ayant saisie ils la font consentir (à son sort).³⁴ Lorsqu'elle a consenti (à son sort) il dit (à un officiant³⁵): “Exrais

32 Je résume ici l'article qu'il y consacre. Pour toute précision supplémentaire, je renvoie le lecteur au PW.

33 TS II.1.5.4 *aindríṁ sūtāvaśām ālabheta bhūtikāmo*. Keith (I:139), suivant probablement le PW, est aussi plus prudent lorsqu'il traduit: “He who desires prosperity should offer to Indra (a cow) which is barren after one birth.”

Sur *sūtāvaśā-*, cf. aussi TS VI.1.3.4-7, un passage très important pour la compréhension de ce difficile composé.

34 Le caus. de *sam-JNĀ-* est un euphémisme de la littérature rituelle pour décrire l'acte de mettre à mort la victime, car il faudrait idéalement que celle-ci se soumette volontairement à son funeste destin.

l'épiploon!” (*vapā*). Après avoir extrait l'épiploon (et) après avoir palpé le long (de la matrice) il devrait dire (à cet officiant) de chercher un embryon. S'ils ne trouvent pas (d'embryon), de quoi devraient-ils se préoccuper? Mais s'ils en trouvent (un), alors on procédera à une (opération d')expiation.

Le passage de la version Kāṇva s'ouvre sur la même problématique:

ŚBrK V.6.4.1 *sá vāi yádaitāṁ vapāṁ utkhidanty átha śamitāram āha yónim̄ pratim̄śyekṣasvēti sā yády aṣṭāpadī bhávaty áthaitát kárma kriyata eṣā prāyaścittih*

Lorsqu'ils extraient cet *épiploon*, à ce moment il dit au Śamitr: “Après avoir palpé la matrice, regarde (s'il y a un embryon)!“ Si elle se révèle être portante³⁶ alors on procédera à ce rituel, (à) cette (opération d')expiation.

On se trouve donc bien embarrassé de découvrir que cette vache est portante car il faudra alors qu'on s'occupe aussi de l'embryon (*gárbha*). J'aimerais faire ici une courte digression sur la nature du problème posé par cet embryon car c'est une question qui me paraît avoir été souvent mal comprise.

Le ŚBrM continue son exposé du rituel de la *vaśā anūbāndhyā* par un passage en apparence fort difficile:

35 Je me distance ici de l'interprétation de EGGELING (II:391) qui voit dans l'exécutant de cet ordre le Śamitr. Ce faisant il suit la version Kāṇva du texte (ŚBrK V.6.4.1, ci-dessous dans le texte principal).

Cette *saṃpraiṣa* est en elle-même très surprenante car dans les sacrifices animaux de l'Agniṣṭoma (et par conséquent dans le Nirūḍhapaśubandha) c'est l'Adhvaryu qui est, sans ambiguïté, chargé de l'extraction de l'*épiploon*.

Le fait que le Pratiprasthātr est clairement impliqué plus tard dans le texte du ŚBrM, et qu'il est aussi impliqué dans l'opération de “gonflement des souffles vitaux” dans le sacrifice animal (cf. KātyāśrS VI.5.26-6.1 pour la version Vājasaneyin), opération qui précède immédiatement l'extraction de l'*épiploon*, incite à la prudence quant à l'identité exacte de cet officiant.

36 Litt. “si elle a huit pieds”. Le sens de cette métaphore est évident.

ŚBrM IV.5.2.2 *ná vái tād avakalpate / yád ékām mányamānā ékayevaitáyā cáreyur yád dvé mányamānā dvábhyām iva cáreyu sthālīm caivòṣṇíṣam cópakalpayitavái brūyāt*

Il ne serait certes pas approprié qu'ils procèdent (à ce rituel) avec celle-ci comme si elle était une, bien qu'ils pensent qu'elle est une. (Et il serait aussi inapproprié) qu'ils procèdent (à ce rituel) comme s'ils étaient deux, bien qu'ils pensent qu'ils sont deux. Il devrait donc dire (à un officiant) de chercher un pot et un pan de tissu (*uṣṇīṣa*).

Le sens de cette *kandikā* particulièrement énigmatique, et qui posa quelques problèmes à EGGELING, me semble être de nature purement ‘technique’. La question est, à mon avis, la suivante.

Si on procède aux opérations rituelles du sacrifice animal en s’occupant seulement de la vache et en négligeant l’embryon, on commet une faute car on ne s’occupe pas de ‘l’excédent’ que ce dernier représente. Ne pas s’occuper de cet excédent menace l’équilibre du sacrifice et c’est un problème qui préoccupe plus particulièrement la recension Kāṇva que les Mādhyandina (cf. ŚBrK V.6.4.3 et V.6.4.7³⁷).

37 ŚBrK V.6.4.3 *tám mātrā sámajīgamam sváhēti yávad vái mātā ca vatsás ca nána bhávato nánevaivákhyāyete átha yadá sampádyete ékevaivákhyāyate dhenúr iti vaivá táthāsyàiṣó ‘tiriktaḥ sán ánatirkto bhavati*

(Il, i.e. l’Adhvaryu, dit) “Je l’ai réuni avec sa mère. Svāhā!” En effet, tant que la mère et le petit sont (utilisés) séparément, ils sont comptés séparément. Mais lorsqu’ils sont unis, elle est comptée comme une seule ou (l’on dit d’elle) “une vache”. Ainsi, bien qu’il (i.e. l’embryon) soit superflu pour ce (sacrifice), il le rend non superflu.

(Le *mantra* commenté dans ce passage est une partie de KāṇvS IX.5.2)

ŚBrK V.6.4.7 *aṣṭāpadīm bhúvanánu prathantām sváhēti vyáthate vā etád yajñó yád atiricyáte yajñásya vyathām ánu yájamāno yájamānam ánu prajā tād yájamānāyaivàitām āśīsam āśāste tāthā ná vyathate yád āhāṣṭāpadīm bhúvanánu prathantām sváhēty*

(Il, i.e. l’Adhvaryu, dit) “Que les mondes s’étendent le long de celle qui a huit pieds!” Le sacrifice, certes, vacille lorsqu’il y a un excédent. Suite au vacillement du sacrifice, le Sacrifiant (vacille et) après le Sacrifiant (sa) progéniture. Il prononce donc cette prière pour le Sacrifiant de manière à ce

En revanche, si on procède aux opérations rituelles du sacrifice animal à la fois sur la vache et sur l'embryon, on commet de même une erreur d'équilibre dans le sacrifice car on est normalement censé sacrifier une seule vache. Mais aussi, comme le dit dans un raccourci tout à fait symptomatique de cette problématique la recension Kāṇva, parce que: “L’embryon est en effet impropre à être sacrifié, car personne ne sacrifie un embryon” (ŚBrK V.6.4.3 *áyajñiyo vái gárbo ná hí gárboṇa káścana yájate*³⁸). On veut bien, à la limite, sacrifier deux animaux à la fois s’il se trouve qu’il y en a par accident deux mais il faudrait alors qu’ils soient tous deux matures, comme c’est le cas dans d’autres fêtes somiques où l’on sacrifie en même temps plusieurs bestiaux (p. ex. l’Agnicayana ou l’Aśvamedha). C’est le pouvoir du *mantra* qui fera alors arriver d’un seul coup cet embryon à maturité et le rendra donc “propre à être sacrifié” (*yajñiyah*), d’où les longues digressions communes aux deux recensions sur les effets de VS VIII.28 (resp. KāṇvS IX.5.1) que l’on récite sur l’embryon juste après son retrait de la matrice et auquel on accorde précisément cet effet de “maturisation (très) rapide” (cf. ŚBrM IV.5.2.4-5 et ŚBrK V.6.4.1 & 3³⁹).

qu'il ne vacille pas lorsqu'il dit “Que les mondes s'étendent le long de celle qui a huit pieds!”

(Le *mantra* commenté dans ce passage est une partie de KāṇvS IX.5.3)

38 Le thème du *áyajñiyo gárboṇa* apparaît aussi en ŚBrM IV.5.2.10.

39 ŚBrM IV.5.2.4-5 *tám niruhyámāṇam abhimantrayate / ejatu dáśamāsyo gárbo jaráyuṇā sahéti sá yád āháijatv íti prāṇám evāsmínn etád dadhāti dáśamāsyá iti yadā vái gárboṇa sámṛddho bhávatv átha dáśamāsyas tám etád ápy ádaśamāsyam sántam bráhmaṇaivá yájuṣā dáśamāsyam karoti //4// jaráyuṇā sahéti / tás yáthā dáśamāsyo jaráyuṇā sahèyád evám etád āha yáthāyám vāyúr ejati yáthā samudrá ejatíti prāṇám evāsmínn etád dadhāty evāyám dáśamāsyo ‘ásraj jaráyuṇā sahéti tás yáthā dáśamāsyo jaráyuṇā sahá sráṁsetaivám etád āha //5//*

Il récite (cette formule sacrificielle) sur cet (embryon) pendant qu'il est en train d'être retiré: “Que l’embryon de dix mois bouge avec le placenta!” Il met le souffle (vital) en lui lorsqu'il dit “Qu'il bouge!” (Il dit) “de dix mois” (car), en effet, lorsqu'un embryon est parvenu à maturité alors il a dix mois. Ici, bien qu'il n'ait pas dix mois, il lui donne (l'âge de) dix mois par le seul *brahman*, la formule sacrificielle //4// “Avec le placenta” dit-il ainsi ici (car) ainsi devrait

L'argument suivant du ŠBrK est aussi emblématique de cet état de pensée ‘technique’ des auteurs des Brāhmaṇa:

ŚBrK V.6.4.6 *sá yád evám eténa pracárantly ékām vā idám mányamānā ápriñanti té dvé bhavataḥ sá náha tát avakálpate yád ápriñtam apásyed*

Lorsqu'ils procèdent de cette (manière, soit) pensant alors (qu'elle est) une ils récitent les hymnes Āpri. (Puis ensuite) ils se révèlent être deux⁴⁰. (Dans ce cas) il ne serait certainement pas approprié qu'il jette ce sur quoi ont été récités les hymnes Āpri.

venir (un embryon) de dix mois (soit) avec le placenta. Il met le souffle (vital) en lui lorsqu('il dit) “Comme le vent bouge, comme la mer bouge”. “Celui qui a dix mois tomba avec le placenta” dit-il ainsi (car) ainsi devrait tomber (un embryon) de dix mois (soit) avec le placenta.

ŚBrK V.6.4.1 *éjatu dáśamāsyo gárbo jaráyuṇā sahety ánāptamāsyo vā eṣá bhavati yó 'vijñāto gárbo dáśamāsyo vái gárbo jāyate tát enam etád dáśamāsyam evá kṛtvā janayati yád áháijatu dáśamāsyam iti gárbo jaráyuṇā saheti gárbo hí jaráyuṇā saháiti yáthāyám vāyúr éjati yáthā samudrá ejaty eváyám dáśamāsyo ásraj jaráyuṇā saháti tát enam etád dáśamāsyam evá kṛtvā janayati*

(Lorsqu'il retire l'embryon il dit) “Que l'embryon de dix mois bouge avec le placenta!” En vérité un embryon qui est indistinct n'est pas parvenu à terme. Seul un embryon de dix mois naît. Lorsqu'il dit: “Que (celui de) dix mois bouge”, là, lui ayant donné (l'âge) d'exactement dix mois, il (le) fait naître. (Il dit) “(Que) l'embryon (bouge) avec le placenta” car un embryon vient avec le placenta. Lorsqu'il dit: “Celui qui a dix mois est tombé avec le placenta comme le vent bouge, comme la mer bouge”, là, lui ayant donné (l'âge) de précisément dix mois, il (le) fait naître.

ŚBrK V.6.4.3 *áṅgāny áhrutā yásyéti hrutāṅga iva vā eṣá bhavati yó 'nāptamāsyó 'vijñāto gárboas tát enam etád áhrutāṅgam evá karoti*

(Il dit) “De celui dont les membres ne sont pas tordus” (car), en vérité, cet embryon qui n'est pas parvenu à terme, (qui est) indistinct, est (produit) comme si (il avait) les membres tordus. Là il lui confère ainsi des membres droits (*i.e.* ‘non tordus’).

40 On pourrait aussi traduire: “(Puis ensuite) ils en utilisent deux.”

Les Āpri-sūkta sont un ensemble de dix hymnes du RV⁴¹ qui sont récités par le Hotṛ lors des onze “offrandes préliminaires” (*prayāja*) du sacrifice animal⁴². Les *prayāja* marquent le début de la partie ‘essentielle’ (*pradhāna*) d’un rituel, soit celle durant laquelle l’offrande principale est faite. Lorsqu’on procède aux *prayāja* du sacrifice animal la victime n’a pas encore été mise à mort, et l’on ne peut donc pas savoir si elle est, dans le cas d’une femelle, ‘une’ ou ‘deux’. On voit donc que c’est encore un argument essentiellement technique qui est utilisé pour justifier une “procédure d’expiation” (*prāyaścitta*).

Je pense donc que l’essentiel du problème de l’obscur *kāndikā* ŚBrM IV.5.2.2 ne doit pas être abordé en termes moraux ‘d’expiation’ comme le fait un peu EGGERLING lorsqu’il commente (II:391, n. 3): “The meaning of this (i.e. d’être ‘une’ ou ‘deux’) would seem to be, that they should not content themselves with the supposition of its being a barren cow, but that they should ascertain whether she is not – as the term is – ‘aṣṭāpadī’, or eight-footed, i.e. a cow with a calf, and should in that case make atonement”, mais purement sur un plan technique du rituel.

Je ne nie pas que l’excès de violence créé par le meurtre fortuit de l’embryon ne soit une préoccupation des ritualistes. C’est bien évidemment un problème, et c’est pour cela que l’on insiste sur le fait que le rituel exposé ici est une “procédure d’expiation” (*prāyaścitta*). Cet excès de violence est néanmoins accidentel et on se trouve devant une situation de fait à laquelle il faudra apporter une réponse pratique. C’est cette réponse ‘pratique’ que l’on cherche ici plus qu’une réponse

41 RV I.13; I.142; I.188; II.3; III.4; V.5; VII.2; IX.5; X.70; X.110. Ces hymnes sont probablement la plus ancienne trace du sacrifice animal dans la littérature védique.

Sur ces hymnes et leur structure, cf., entre autres, l’introduction de GELDNER à sa traduction de RV I.13 et VAN DEN BOSCH, Lourens P. “The Āpri Hymns Of The Ṛgveda And Their Interpretation”, IIJ XXVIII.2 & 3, 1985, 95-122 & 169-190, qui fournit une bonne bibliographie sur la question.

42 Les *prayāja* sont onze libations de beurre clarifié faites par l’Adhvaryu dans l’Āhavanīya.

‘éthique’. N’oublions pas que le rituel est en premier lieu le domaine du ‘faire’ et non celui de ‘l’éthique’⁴³.

Cela étant, le Pratiprasthāṭṛ va être amené à jouer un grand rôle dans le ‘traitement’ de cet embryon, mais cet officiant n’est mentionné que dans la version Mādhyandina. Il n’apparaît pas du tout dans la version Kāṇva, et c’est un fait qu’il est particulièrement important de noter.

Si l’on trouve un embryon, on procédera à la “procédure d’expiation” suivante. Suite à l’extraction de l’*épiploon* on retire l’embryon (ŚBrM IV.5.2.3= ŚBrK V.6.4.1⁴⁴) sur lequel on récite un

43 Sur ‘l’éthique’ des Brāhmaṇa, cf. l’étude fondamentale de S. LÉVI *La doctrine du sacrifice dans les Brāhmaṇas*, Paris, 1898. Une étude contemporaine incontournable sur le sacrifice dans les Brāhmaṇa est celle de G. U. THITE *Sacrifice in the Brāhmaṇa-Texts*, Poona, 1975.

44 ŚBrM IV.5.2.3 átha vapáyā caranti / yáthaivá tásyai cárāṇam vapáyā caritvàdhvaryúś ca yájamānaś ca púnar étaḥ sá āhādhvaryúr níruhāitám gárbham iti tám ha nòdarató níruhēd ártāyā vái mṛtāyā udarató níruhanti yadā vái gárbhah sámṛddho bhávati prajánanena vái sá tárhi pratyáññ áiti tám ápi virújya śrónī pratyáñcam níruhitavái brūyāt

Puis ensuite ils s’occupent (de l’extraction) de l’*épiploon*. S’étant occupé de (l’extraction) de l’*épiploon* selon la procédure (habituelle) pour celui-ci, l’Adhvaryu et le Sacrifiant reviennent (à l’intérieur de l’aire sacrificielle*). L’Adhvaryu dit (alors) “retire cet embryon!” (L’officiant chargé du retrait de l’embryon) ne devrait certes pas le retirer par le ventre car l’on ne retire par le ventre (que l’embryon) d’une (femelle) affectée (d’une maladie ou) morte. En effet, lorsqu’un embryon est parvenu à maturité, à ce moment il vient par la voie génitale (et) par l’arrière**. Il (l’Adhvaryu) devrait (donc) dire (à l’officiant) de retirer cet (embryon) par l’arrière, même s’il a fendu les deux hanches.

*Tout cela n’est compréhensible que si on se réfère à la section de l’extraction de la *vapā* dans le KātyŚrS VI.6.7-13.

**On pourrait dire aussi: “à l’inverse”. Cela réfère évidemment à la position dans laquelle le nouveau-né se présente lors de l’accouchement chez une vache, soit: les pattes postérieures en premier à l’inverse du nouveau-né humain qui se présente, pour des raisons propres à la morphologie humaine, tête la première.

ŚBrK V.6.4.1 sá parivṛtya sakthinī avacchāya janayaty éjatu dáśamāsyo gárbho jarāyuṇā sahéty

mantra de la VS (resp. KāṇvS). Comme je l'ai dit précédemment, ce *mantra* a pour but de faire venir symboliquement à terme le foetus (ŚBrM IV.5.2.4-5 = ŚBrK V.6.4.1⁴⁵). Puis on tranche la tête de l'embryon et on recueille son ‘jus’ (ŚBrM *médha* / ŚBrK *rásā*) dans un pot. On dépèce ensuite la vache selon la procédure habituelle du sacrifice animal. On fait cuire les quartiers de la *vaśā* dans une marmite déposée sur le feu Śāmitra à côté de laquelle on pose le pot dans lequel on a recueilli le ‘jus’ de l'embryon pour le faire cuire en même temps que le reste de la vache (ŚBrM IV.5.2.6-7 = ŚBrK V.6.4.2⁴⁶). On aura

Après avoir contourné (l'animal*** et) écorché les deux cuisses il fait naître (l'embryon en récitant) “Que l'embryon de dix mois bouge avec le placenta!”

*** Suite à l'extraction de l'épiploon l'Adhvaryu va le préchauffer en se tenant au Nord du feu Śāmitra (cf. KātyŚrS VI.6.12). A ce moment il n'est plus face à l'animal qui a été mis à mort à l'Est du terrain sacrificiel et il doit donc revenir vers ce dernier pour procéder à ces manipulations obstétricales.

45 Pour la traduction de ces passages, cf. les notes précédentes.

46 ŚBrM IV.5.2.6-7 tād āhuḥ / kathām etāṁ gárbhāṁ kuryād ity áṅgādaṅgād haivāsyāvadyeyur yáthaivétareṣām avadānānām avadānām tād u tāthā ná kuryād utá hý eṣo ‘vikrtāṅgo bhávaty adhástād evá grīvā apikṛtyaitasyāṁ sthālyāṁ etāṁ médham ścotayeyuh sárvebhyo vā asyāiṣo ‘ṅgebhyo médha ścotati tād asyā sárvesām evāṅgānām ávattam bhavaty ávadyanti vaśāyā avadānāni yáthaivā téṣām avadānām //6// tāni paśuśrápane śrapayanti / tād evāitām médham śrapayanty usṇiṣenāvēṣṭya gárbhām pārśvatāḥ paśuśrápanasyopanídadhāti yadā śrtó bhávaty átha samūdyāvadānāny evābhijuhóti nāitām médham údvāsayanti paśūm tād evāitām médham údvāsayanti //7//

“Ici ils disent: Comment doit-on préparer cet embryon?” Ils devraient découper (des portions) de tous ses membres exactement comme la découpe des autres quartiers (de la bête se fait). Mais qu'on ne fasse pas ainsi ici, car cet (embryon) a des membres incomplets. L'ayant tranché (en deux en le coupant) sous le cou, qu'ils fassent s'égoutter le jus dans ce pot. En effet, ce jus tombe goutte à goutte de tous ses membres. On produit donc une découpe de tous ses membres (en procédant ainsi). Ils découpent (ensuite des portions des) quartiers de la *vaśā* exactement comme la découpe de ceux-ci (doit être faite dans le cours normal du sacrifice animal). //6// Ils les (*i.e.* les quartiers de la *vaśā*) font cuire sur le feu (de cuisson) de l'animal (*i.e.* le feu Śāmitra). Là ils font aussi cuire le jus. Il

aussi pris soin d'envelopper les deux parties du foetus dans un tissu dit *uṣṇīṣa*, terme qui désigne aussi la pièce de tissu dans laquelle on emballe les tiges de *soma* à certains moments du déroulement des féries somiques. Pendant la cuisson des quartiers de la vache et du ‘jus’ de l’embryon on dépose le foetus ainsi emballé à côté du feu Śāmitra (ŚBrM IV.5.2.7⁴⁷). Une fois le tout cuit à point, on amène les quartiers de la vache, le ‘jus’ et le foetus vers le Sud de l’*uttaravedi* et le Pratiprasthāṭṛ (dans la version Mādhyandina seulement) commence par prélever des portions des quartiers de la vache pendant que le Hotṛ procède à la récitation du vers d’invitation à Manotā (ŚBrM IV.5.2.8⁴⁸). Suite à quoi le Pratiprasthāṭṛ se munit d’une cuiller appelée *pracaraṇī*

dépose l’embryon à côté du feu (de cuisson) de l’animal après l’avoir enveloppé dans un pan de tissu (*uṣṇīṣa*). Lorsque il (*i.e.* la *vaśā*) est cuit à point, à ce moment, ayant dialogué (avec le Śamitṛ)*, il verse du beurre clarifié sur les quartiers (de la *vaśā*) seulement et non sur ce jus. Ils retirent l’animal (*i.e.* la marmite dans laquelle cuisent les quartiers) du feu. A ce moment ils retirent aussi ce jus. //7//

*Eggeling n’a probablement pas compris (II:393, n. 2: “?Read ‘samuhya’ for ‘samudya’”) que *samūdya* est un absolutif de *saṃ-VAD-*, terme technique qui désigne un dialogue rituel entre l’officiant (l’Adhvaryu ou le Pratiprasthāṭṛ suivant les écoles) qui va chercher les parties cuites de l’animal et le Śamitṛ. Cet officiant fait à ce moment trois pas en direction du Śāmitra en demandant à chaque pas au Śamitṛ si l’offrande est cuite et ce dernier répond qu’elle est cuite. Sur ce dialogue cf. KātyŚrS VI.8.4-5 (où c’est l’Adhvaryu qui va chercher les quartiers de la bête).

ŚBrK V.6.4.2 *tásya śiraś chitvā rásam prásrāvya prátiśam avadānānāṁ ūrapayati sá yátra haviṣā pracáranti tād upastíryājyam dvír asyā rásasyāvadāyābhīghārya prátyanakty avadāne*

Ayant coupé sa tête (et) ayant fait s’écouler le suc, il (le) fait cuire à proximité des quartiers (de la *vaśā*). Lorsqu’ils procèdent à l’offrande (principale), à ce moment, ayant épandu un fond de beurre clarifié (dans une cuiller et) ayant ‘coupé’ (*i.e.* puisé) deux fois ce suc, il verse du beurre clarifié dessus. (Puis) il oint en retour les deux portions (du foetus).

47 Cf. note précédente.

48 Pour la traduction de ŚBrM IV.5.2.8, cf. ci-dessus dans le texte principal.

(version Mādhyandina seulement⁴⁹) dans laquelle il épand d'abord du beurre clarifié puis ‘coupe’⁵⁰ deux fois le ‘jus’ sur lequel il verse encore une fois une puissée de beurre clarifié. Il procède ensuite à l'onction “en retour” des deux parties du foetus (tête et tronc). Puis on demande au Hotṛ et au Maitrāvaraṇa de procéder respectivement à leurs récitations pour l'offrande principale du rituel. Juste après que l'Adhvaryu ait procédé à l'oblation des quartiers de la *vasā* dans l'Āhavanīya, le Pratiprasthātṛ offre une partie du ‘jus’ du foetus dans ce même feu en accompagnant son geste de la récitation du mantra VS VIII.29 (= KāṇvS IX.5.2) (ŚBrM IV.5.2.9 = ŚBrK V.6.4.2⁵¹).

- 49 La version Kāṇva ne mentionne pas d'ustensile particulier pour cette offrande. Cf. ŚBrK V.6.4.2 dans une note précédente. La *pracaraṇī* est une cuiller spéciale qu'on utilise pour faire une oblation qui marque le début de la procession de transfert du feu de l'Āhavanīya à l'*uttaravedi* dans l'Agniṣṭoma (cf. C&H I:110, §106 b)).
- 50 La racine *ava-DĀ* est utilisée ici métonymiquement dans le sens de “prélever des portions” de quelque chose. Je doute que le ‘jus’ du foetus, même après avoir été longuement cuit, soit suffisamment solide pour pouvoir être ‘coupé’ à l'aide d'un instrument tranchant.

- 51 ŚBrM IV.5.2.9 átha *pracaraṇīti srūg bhavati / tasyām pratiprasthātā*
mēdhāyópastrñīte dvír ávadyati sakṛd abhighārayati prátyanakty avadāne
'áthānuvā́ca āhāśrāvyāha presyéti vásatkṛte 'dhvaryúr juhoty adhvaryór ánu
hómam juhoti pratiprasthātā

Puis ensuite on utilise la cuiller (dite) *pracaraṇī*. Le Pratiprasthātṛ épand un fond de beurre clarifié dans celle-ci pour (l'offrande du) jus. Il ‘coupe’ (i.e. puise du jus) deux fois (et le met dans la *pracaraṇī* et) il verse une fois du beurre clarifié (sur le jus qu'il a mis dans la cuiller). Il oint en retour les deux portions (du foetus). Puis il dit (au Hotṛ de procéder) à la récitation du vers d'invitation (à Mitra-Varuṇa et,) après avoir demandé (que l'Agnīdh prononce) l'āśravāṇa, il dit (au Maitrāvaraṇa) “Ordonne (au Hotṛ de procéder à la récitation du vers pour l'offrande de la *vasā* à Mitra-Varuṇa)!” Après (que le Hotṛ ait prononcé) le *vāsat*, l'Adhvaryu offre dans le feu (Āhavanīya les portions de la *vasā*). Le Pratiprasthātṛ offre dans le feu (Āhavanīya le jus de l'embryon) après l'oblation (faite) par l'Adhvaryu.

Pour ŚBrK V.6.4.2 cf. note précédente.

L’Adhvaryu procède ensuite à l’offrande à Vanaspati⁵², puis il transfère les portions de la vache que l’on a déposées dans la cuiller *upabhṛt* dans la *juhū* en préparation de l’offrande à Agni Sviṣṭakṛt. L’Adhvaryu demande alors au Hotṛ de réciter le vers d’invite à Agni Sviṣṭakṛt. Pendant ces préparatifs, le Pratiprasthāṭṛ (encore une fois dans la version Mādhyandina seulement) prend le reste du ‘jus’ dans la cuiller *pracaraṇī* et verse deux fois par dessus du beurre clarifié. Puis l’Adhvaryu fait l’offrande à Agni Sviṣṭakṛt dans l’Āhavanīya et il est suivi immédiatement par le Pratiprasthāṭṛ qui y fait l’offrande du reste du ‘jus’ en l’accompagnant de la récitation de VS VIII.30 (= KāṇvS IX.5.3) (ŚBrM IV.5.2.11 = ŚBrK V.6.4.4-5⁵³).

52 L’offrande principale d’un rituel védique du type *iṣṭi* se fait toujours en deux temps. Le premier est celui de l’offrande des portions dédiées à la divinité principale du rituel. Ces portions ont été rassemblées dans la *juhū* et l’Adhvaryu les verse directement dans le feu Āhavanīya.

Le second est celui de l’offrande à Agni Sviṣṭakṛt (litt. “Agni qui rend l’offrande bien faite”). Les portions de l’offrande à Agni Sviṣṭakṛt ont été préalablement mises dans l’*upabhṛt* et elles sont transférées dans la *juhū* au moment où l’Adhvaryu se prépare à les offrir dans l’Āhavanīya.

Entre ces deux offrandes on introduit un certain nombres d’oblations auxiliaires. Dans le cadre du sacrifice animal l’Adhvaryu procède, immédiatement après l’offrande des quartiers dédiés à la (aux) divinité(s) principale(s) du sacrifice, à l’offrande à Vanaspati qui consiste en une puisée de *prṣadājya*, le “beurre moucheté”.

Le *prṣadājya* est une mixture de lait caillé et de beurre clarifié solennellement préparée durant les préliminaires du sacrifice animal.

53 ŚBrM IV.5.2.11 áthādhvaryūr vānaspátinā carati / vānaspátinādhvaryūś caritvā yāny upabhṛty avadānāni bhávanti tāni samānáyamāna āhāgnáye sviṣṭakṛté ‘nubrūhíty atyākrāmati pratiprasthāṭā sá etāṁ sárvam evá médhām grhṇītē ‘thopáriṣṭād dvīr ájyasyābhīghārayaty āśrávyāha presyéti vāṣatkṛte ‘dhvaryūr juhoty adhvaryór ánu hómām juhoti pratiprasthāṭā

Puis ensuite l’Adhvaryu poursuit avec (l’offrande à) Vanaspati. Après que l’Adhvaryu ait poursuivi avec (l’offrande à) Vanaspati, alors qu’il est en train de transférer les portions (de l’offrande) qui sont (préparées) dans l’*upabhṛt* il dit (au Hotṛ) “Récite (le vers pour l’offrande) à Agni Sviṣṭakṛt!” Le Pratiprasthāṭṛ s’avance (vers le pot qui contient le jus). Il prend tout le (reste du)

L’offrande principale du sacrifice de la *vaśā anubándhyā* se conclut ainsi. Dans la pratique on passera ensuite aux oblations secondaires du sacrifice animal mais de cela nos deux Brāhmaṇa ne parlent pas car c’est chose convenue. Ce qui pose en revanche problème est que faire au juste de cet embryon puisqu’on n’en a offert que le ‘jus’? Le ŠBrM propose plusieurs solutions.

Faut-il le mettre sur un arbre? Certainement pas car alors quelqu’un pourrait maudire le sacrifiant en lui souhaitant d’être suspendu à un arbre après sa mort (ŠBrM IV.5.2.13⁵⁴).

jus (dans la *pracaraṇī*). Puis il verse dessus par deux fois du beurre clarifié. Après avoir demandé (que l’Agnīdh prononce) l’āśravaṇa, il dit (au Maitrāvaraṇa) “Ordonne (au Hotṛ de procéder à la récitation du vers pour l’offrande à Agni Sviṣṭakṛt)!” Après (que le Hotṛ ait prononcé) le *vaṣat*, l’Adhvaryu offre dans le feu (Āhavanīya les portions dédiées à Agni Sviṣṭakṛt). Le Pratiprasthātṛ offre dans le feu (Āhavanīya le reste du jus de l’embryon) après l’oblation (faite par) l’Adhvaryu.

ŚBrK V.6.4.4-5 á̄tha yátra vánaspátim yájati tād upastíryājyam̄ sakṛd asyā rásasyāvadāya dvīr abhighárya prátyanaky avadānam //4// sá sviṣṭakṛtō ‘nu hómaṇ juhoti purudasmó viṣurūpa īndur antár mahimānam ānañja dhírah / ékapadīm dvipadīm cátuṣpadīm aṣṭāpadīm bhúvanānu prathantām svāhēti
Puis ensuite, lorsqu’il fait l’offrande à Vanaspati, là, ayant épandu du beurre clarifié (dans la cuiller et) après avoir ‘coupé’ (*i.e.* puisé) une fois de ce suc, il verse dessus par deux fois du beurre clarifié (et) il oint en retour la portion (du foetus). //4// Il offre dans le feu (Āhavanīya le jus de l’embryon) après l’oblation à (Agni) Sviṣṭakṛt (en récitant) “La constante (et) multiforme goutte oignit l’intérieur de ce qui est grand. Les mondes s’étendent le long (de celle) qui a un pied, qui a deux pieds, qui a quatre pieds (et) qui a huit pieds.” (KāṇvS IX.5.3).

54 ŠBrM IV.5.2.13 tād āhuḥ / kvāitām gárbham kuryād iti vṛkṣá evāinam úddadhyur antárikṣayatanā vái gárbhā antárikṣam ivaitād yád vṛkṣás tād enām svá evāyátane prátiṣṭhāpayati tād u vā ‘āhur yá enām tátrānuyāháred vṛkṣá enām mṛtām úddhāsyantíti tāthā haivá syāt

Ici ils disent: “Que devrait-on faire de cet embryon?” Ils pourraient le mettre sur un arbre. Les embryons ont, en vérité, l’éther pour demeure, et l’arbre est presque comme l’éther. Il le fixe ainsi dans sa propre demeure. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu’un le^{*} maudissait à ce moment (en disant:) “Ils le

Faut-il le jeter à l'eau? Surtout pas car alors quelqu'un pourrait maudire le Sacrifiant en lui souhaitant de périr par noyade (ŚBrM IV.5.2.14⁵⁵).

Faut-il le déposer sur une taupinière? Encore une fois non, car alors quelqu'un pourrait maudire le Sacrifiant en lui souhaitant d'être immédiatement inhumé dans son tertre funéraire (*śmaśānā-*) sans passer d'abord par la crémation (ŚBrM IV.5.2.15⁵⁶).

On se décidera donc à faire l'offrande de cet embryon sur les braises déclinantes du feu Śāmitra juste après les *samīṣṭayajus* qui sont les oblations conclusives du sacrifice animal. On le déposera, toujours enveloppé dans son *uṣṇīṣa*, sur ce feu et on le recouvrira ensuite avec le reste de ses braises (ŚBrM IV.5.2.16-18⁵⁷). L'offrande de l'embryon

mettront, (une fois) mort sur un arbre”, il en serait certainement ainsi (après sa mort).

*Il n'y a pas de raison d'hésiter ici, comme le fait EGELING (II:396, n. 1, “‘Enam’ apparently refers both to the sacrificer and to the embryo (garbha, masc.)”), sur la référence exacte de *enam*. Il s'agit, sans doutes possibles, du Sacrifiant comme le montreront les ‘imprécations’ suivantes en ŚBrM IV.5.2.14-15, particulièrement dans la référence au *śmaśānā-* de IV.5.2.14.

- 55 ŚBrM IV.5.2.14 *apá evāinam abhyāvahareyuḥ / āpo vā asyā sárvasya pratiṣṭhā tād enam apsv evá pratiṣṭhāpayati tād u vā āhur yá enam tátrānuvyāhāred apsvevā mariṣyatíti tāthā haivá syāt*

Ils pourraient le jeter à l'eau. Les eaux sont, en vérité, le fondement de tout ceci (*i.e.* du monde). Il le fixe ainsi dans les eaux. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu'un le maudissait à ce moment (en disant:) “Il périra dans les eaux”, il en serait certainement ainsi.

- 56 ŚBrM IV.5.2.15 *ākhūtkarā evāinam úpakireyuḥ / iyám vā asyā sárvasya pratiṣṭhā tād enam asyám evá pratiṣṭhāpayati tād u vā āhur yá enam tátrānuvyāhāret kṣiprē ‘smái mṛtāya śmaśānám kariṣyantíti tāthā haivá syāt*

Ils pourraient l'éparpiller sur une taupinière. Celle-ci (*i.e.* la terre) est, en vérité, le fondement de tout ceci. Il le fixe ainsi dans celle-ci. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu'un le maudissait à ce moment (en disant:) “Ils feront immédiatement pour lui, (une fois) mort, un tertre funéraire”, il en serait certainement ainsi.

- 57 ŚBrM IV.5.2.16-18 *paśuśrápaṇa evāinam marúdbhyo juhuyāt / ahutádo vāi devánām marúto vīḍ áhutam ivaitád yád áśrto gár̥bha áhavaníyād vā ‘esá*

*āhṛto bhavati paśuśrápanas táthāha ná bahirdhā yajñād bhávati ná
pratyákṣam ivāhavanīye devānām vái marútas tát enām marútsv evá
prátiṣṭhāpayati //16// sá hutvàivá samiṣṭayajúṁṣi / prathamāvaśāntesv
áṅgāreṣv etáṁ sóṣṇīṣam gárham ádatte tám prāṇ tiṣṭhan juhoti mārutyà 'rcā
máruto yásya hi kṣaye pāthā divó vīmahasahí sá sugopātamo jána íti ná
svāhākaroty ahutádo vái devānām marúto vīḍ áhutam ivaitád yád
ásvāhākṛtam devānām vái marútas tát enām marútsv evá prátiṣṭhāpayati
//17// áthāṅgārair abhisámūhati / máhī dyáuh pr̄thiví ca na imám yajñám
mimikṣatām / piprtām no bhárīmabhir íti //18//*

Il devrait en faire l'offrande aux Marut sur le seul feu (de cuisson) de l'animal. En effet, les Marut, la plèbe divine, sont des mangeurs de ce qui n'a pas été offert (dans le feu sacré). (Et) cet embryon qui n'a pas été cuit est comme s'il n'avait pas été offert (dans le feu sacré). Ce feu (de cuisson) de l'animal a été, en vérité, transporté depuis l'Āhavanīya. (Il, i.e. l'embryon) n'est ainsi certainement pas utilisé en dehors du sacrifice, quoiqu('il ne soit) pas (offert) directement dans l'Āhavanīya. Les Marut (appartiennent) certes aux dieux. Il le fixe ainsi chez les Marut. //16// Après avoir offert les oblations conclusives (du sacrifice animal et) après que les premières braises (du feu Śāmitra) se soient éteintes, il prend cet embryon avec le pan de tissu *uṣṇīṣa*. Se tenant face à l'Est il l'offre (dans le Śāmitra) avec le vers (suivant dédié) aux Marut: "Il est en effet gens le mieux protégé celui dans la demeure duquel, O Marut, vous veillez, vous (qui avez) l'extrême largeur du ciel". (En faisant cette offrande) il ne prononce pas le *svāhā*. En effet, les Marut, la plèbe divine, sont des mangeurs de ce qui n'a pas été offert (dans le feu sacré). (Et) ce sur quoi le *svāhā* n'a pas été prononcé est comme s'il n'avait pas été offert (dans le feu sacré). Les Marut (appartiennent) certes aux dieux. Il le fixe ainsi chez les Marut. //17// Puis ensuite il (le) recouvre de braises (en récitant) "Que le vaste ciel et la terre préparent ce sacrifice pour nous! Qu'ils nous fassent traverser (tous les écueils) avec (leur) support!" //18//

(Les deux *mantras* utilisés ici et en ŠBrK V.6.4.7 (note suivante) sont respectivement: VS VIII.31 (=RV I.86.1; KāṇvS IX.5.4) et VS VIII.32 (=RV I.22.13; KāṇvS IX.5.5)

sur le feu Śāmitra est la solution qui est aussi adoptée par la recension Kāṇva (ŚBrK V.6.4.7⁵⁸), sans discussions particulières sur de possibles imprécations.

3 Conclusions

Les conclusions que l'on peut tirer de ces différents passages sur le rôle du Pratiprasthātr dans le sacrifice animal sont les suivantes.

Cet acolyte de l'Adhvaryu a été, à un moment du développement du rituel védique, beaucoup plus actif qu'il ne l'est dans les Sūtra ‘récents’ du YV⁵⁹. Il était chargé de la préparation (découpe) de

- 58 ŚBrK V.6.4.7 áthāsyòṣṇīṣena vā valkálena vā śirah̄ pratináhya vyúhya paśuśrápaṇam tād enam upasamádadadhāti māruto yásya hí kṣáye pāthā divó vimahasaḥ / sá sugopātamo jána ity āmādo vái viśo viśo vái marútas tād enam marútsv evá prátiṣṭhāpayaty úto dyāvāprthiviyáyā māhī dyáuh̄ prthiví ca na imám yajñām̄ mimikṣatām / pipṛtām no bhárīmabhir ity átirikto vā eṣá ná vā imé dyāvāprthiviyau kīm̄ canātiricyate tād enam anáyor dyāvāprthiviyoh prátiṣṭhāpayati tāthāsyàiṣó ‘tiriktaḥ sánn ánatirikto bhavati

Puis ensuite, ayant sa attaché tête avec un pan de tissu *uṣṇīṣa* ou de l'écorce* (et) ayant séparé le (*i.e.* repoussé les braises du) feu (de cuisson) de l'animal, il le met là sur le feu (en récitant) “Il est en effet gens le mieux protégé celui dans la demeure duquel, O Marut, vous veillez, vous (qui avez) l'extrême largeur du ciel” La plèbe est, en effet, mangeuse de nourriture crue (et) les Marut sont, certes, la plèbe (divine). Il le fixe ainsi chez les Marut et (il le met sur le feu) avec le (vers) relatif au ciel et à la terre (en récitant) “Que le vaste ciel et la terre préparent ce sacrifice pour nous! Qu'ils nous fassent traverser (tous les écueils) avec (leur) support!” Cet (embryon) est, en vérité, en excédent. Il n'y a certes rien qui dépasse le ciel et la terre**. Il le fixe ainsi dans ce ciel et (dans cette) terre. Ainsi, bien qu'il soit en excédent, il devient non-excédentaire.

*Cette variante a peut-être un rapport avec la question de savoir s'il faut se débarrasser de l'embryon sur un arbre en ŚBrM IV.5.2.13.

**Ou: “il n'y a certes rien qui soit en excédent du ciel et de la terre.”

- 59 Au niveau chronologique, les plus anciens Sūtra du YV sont, sans conteste, le BaudhŚrS et le VādhŚrS. Les Sūtra ‘intermédiaires’ sont le BhārŚrS et le

portions des offrandes et il avait aussi le pouvoir de donner des ordres à d'autres officiants. Ces fonctions ont progressivement été transférées exclusivement à l'Adhvaryu. Deux écoles védiques ont toutefois conservé ces traits 'archaïques' du rôle du Pratiprasthātr: les Mādhyandina et les Vādhūla. Il n'est pas impossible que les Vādhūla aient été influencés en cela par les Mādhyandina, mais seule une étude plus approfondie des points communs entre le rituel des Mādhyandina et celui des Vādhūla⁶⁰ pourra apporter une réponse définitive à cette question importante.

Les éléments fournis par l'enquête à laquelle je viens de me livrer semblent m'autoriser à affirmer définitivement que c'est bel et bien le Pratiprasthātr qui est entièrement chargé de la préparation du *paśupurodāśa* dans la version Vādhūla du Nirūḍhapaśubandha.

Quant à la condition exacte de la vache dite *vaśā*, j'espère qu'il apparaît maintenant clairement qu'aucun argument censé ne permet de la faire passer pour 'stérile'. L'enjeu du rituel de l'*amībāndhyā* part au contraire d'un doute sur la fertilité de l'animal.⁶¹ Ce doute nous permet incidemment de faire une hypothèse quant à l'âge de la *vaśā*.

On ne peut en effet entretenir de doute sur la fertilité d'une reproductrice dans un troupeau que passée une certaine période après sa première saillie. Comme nous l'apprennent les sources védiques elles-mêmes, la durée de gestation d'une vache à cette époque et dans ce lieu de l'Inde était de 40 semaines⁶². Je ne connais pas l'âge exact de la maturité sexuelle chez la vache. Il me semble en revanche probable qu'un vacher attentif se rend assez rapidement compte si une vache est portante après sa première saillie. Et que cette première saillie doit

MānŚrS. Les Sūtra 'récents' sont l'ĀpŚrS, le HirŚrS, le VaikhŚrS (quoique ce dernier présente quelques traits fort anciens), le VārŚrS et le KātyŚrS.

- 60 Qui semblent, en l'état actuel de la recherche sur les Vādhūla, suffisamment nombreux pour soutenir que les deux écoles ont très certainement entretenus des rapports relativement étroits à un certain moment.
- 61 Je veux bien concéder que cela peut vouloir dire qu'on la croyait stérile *jusqu'à preuve du contraire*. Mais cela ne saurait faire de l'infertilité sa condition permanente.
- 62 En calculant en mois lunaires, les 10 mois après lesquels l'embryon vient à terme (comme le répètent à satiété les sources) font 40 semaines (10x28/7).

avoir lieu le plus rapidement possible, particulièrement chez des peuples dont la subsistance consiste essentiellement dans l'élevage.

J'en déduis que la *vasā* doit être une vache jeune (qui a tous les traits de ce qu'on appelle techniquement une "génisse") et qu'en tant que telle elle doit probablement être une pièce non négligeable du troupeau. Il n'est donc pas étonnant de la retrouver mentionnée parmi les "honoraires sacrificiels" (*dákṣinā*) du Daśapeya, une variante de l'Agniṣṭoma, un peu plus tard dans le ŠBrM V.4.5.22⁶³.

Ce qui est plus étonnant, en revanche, est de constater qu'une telle méprise sur la nature exacte de la *vasā* s'est perpétuée des pères de la philologie védique à ce qu'elle compte parmi ses plus éminents représentants contemporains⁶⁴.

63 ŠBrM V.4.5.22 *tā brahmāṇe dadāti / brahmā hí yajñām dakṣinatō 'bhigopāyāti tásmat tā brahmāṇe dadāti hiraṇmáyīṁ srájam udgātré rukmāṁ hótre hiraṇmáyau prākāśāv adhvaryúbhýām áśvam̄ prastotré vaśām̄ maitrāvaraṇāya*

"Il les donne au Brahman. Le Brahman protège, en effet, le sacrifice au Sud. C'est pourquoi il les donne au Brahman. À l'Udgātr (il donne) une couronne d'or, au Hotṛ un plat d'or, aux deux Adhvaryu (il donne) deux miroirs en or, au Prastotṛ un cheval, au Maitrāvaraṇa une *vasā*." (= ŠBrK VII.4.1.21 où les *dákṣinā* sont les mêmes.)

Il est intéressant de noter que *tā* ci-dessus réfère au précédent ŠBrK V.4.5.20 *tásya dvádaśa prathamágarbhāḥ paṣṭhauhyò dákṣinā* "Les honoraires sacrificiels de ce (rituel) sont douze génisses qui ont un premier embryon." (idem ŠBrK VII.4.1.19), et que c'est le Maitrāvaraṇa qui reçoit la *vasā*.

64 Certains se sont quand même aperçu qu'il y avait ici un problème. Eg. MAYRHOFER, IIe éd., sv. *vaśā*- "Ved. v° war die normale, gebärfähige Kuh, von der *vehát-* (i.e. "unfruchtbare" Kuh) abzusetzen (...). Deutungen, die von der Komm.-Übersetzung 'unfruchtbare Kuh' ausgehen, sind nicht fundiert."

Le meilleur commentaire que je connaisse sur la *vaśā*- se trouve p.127, n. 58 de J. Narten "Vedisch *aghnyā*- und die Wasser", in *Acta Orientalia Neerlandica. Proceedings Of The Congress Of The Dutch Oriental Society Held In Leiden On The Occasion Of Its 50th Anniversary, 8th-9th May 1970*. P. W. PESTMAN ed., Leiden: Brill, 1971, 120-134. Cet article discute aussi des termes *starí* et *vehát-* qui désignent sans ambiguïté une vache réellement infertile.

Abréviations et conventions

ĀpŚrS	Āpastamba Śrauta Sūtra (éd. GARBE)
ĀśvŚrS	Āśvalāyana Śrauta Sūtra
AVŚ	Atharva Veda dans sa recension Śaunakiya (éd. VISHVA BANDHU)
BaudhŚrS	Baudhāyana Śrauta Sūtra (éd. CALAND)
BhārŚrS	Bhāradvāja Śrauta Sūtra (éd. KASHIKAR)
Caland	CALAND, W. <i>Das Śrautasūtra des Āpastamba aus dem Sanskrit übersetzt.</i> 3 vols., Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1921 (réimp. Wiesbaden 1969).
C&H	CALAND, W. & HENRY, V. <i>L'Agniṣṭoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de soma dans le culte védique.</i> t. I & II, Paris: Ernest Leroux, 1906.
EGGELING (tr.)	The Śatapatha-Brāhmaṇa According To The Text Of The Mādhyandina School. Parts I-V, Delhi: Motilal BanarsiDass, 1963-72 (1ère éd. Clarendon Press, 1882).
HirŚrS	(Satyāśāḍha-)Hiraṇyakeśi Śrauta Sūtra (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
IIJ	<i>Indo-Iranian Journal</i>
KāṇvS	Kāṇva Saṃhitā (éd. SHARMA)
KapS	Kapiṣṭhala-Kaṭha Saṃhitā (éd. RAGHU VIRA)
KātyŚrS	Kātyāyana Śrauta Sūtra (éd. Chowkamba)

Il faut noter que EGGELING s'est aussi plus ou moins rendu compte de son erreur un peu plus tard dans une note sur le terme *aṣṭāpadyai vaśāyā* de ŠBrM V.5.2.8 (III:125, n.2): “On the course of procedure regarding the ‘aṣṭāpadi’ or (supposed) barren cow, found ultimately to be impregnated, see part II, p. 391 seq.”

C'est sans doute l'insistance de Sāyaṇa dans ses commentaires du RV et de l'AVŚ (*cf.*, entre autres, son commentaire sur RV II.7.5 et AVŚ XII.4.1, IV.24.4 & VII.118.2) à expliciter *vaśā-* par *vandhyā gauḥ* qui a entretenu une telle méprise sur la condition sexuelle de cette vache. Cette bêtue de Sāyaṇa pourrait d'ailleurs être le produit d'une confusion entre (*anū-*)*bándhyā-* et l'adj. *vandhyā-*.

KEITH	KEITH, A. B. <i>The Veda Of The Black Yajus School Entitled Taittirīya Saṃhitā</i> . Part I & II, Delhi: Motilal BanarsiDass, (2nd reprint), 1967.
KS	Kāṭhaka Saṃhitā (éd. VON SCHROEDER)
MānŚrS	Mānava Śrauta Sūtra (éd. VAN GELDER)
MYLIUS	MYLIUS, K. <i>Wörterbuch des altindischen Rituals</i> , Wichtrach: Institut für Indologie, 1995.
MS	Maitrāyaṇī Saṃhitā (éd. VON SCHROEDER)
PW	Petersburgh Wörterbuch
RENOU	RENOU, L. <i>Vocabulaire du rituel védique</i> . Paris: Klincksieck, 1954.
ŚBrM/ŚBrK	Śatapatha Brāhmaṇa, respectivement dans sa recension Mādhyandina et Kāṇva (éd. WEBER & CALAND)
SCHWAB	SCHWAB, J. <i>Das altindische Thieropfer. Mit Benützung handschriftlicher Quellen</i> . Erlangen: Andreas Deichert, 1886.
TĀ	Taittirīya Āraṇyaka (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
TS	Taittirīya Saṃhitā (éd. WEBER)
TBr	Taittirīya Brāhmaṇa (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
VādhŚrS	Vādhūla Śrauta Sūtra
VaikhŚrS	Vaikhānasa Śrauta Sūtra (éd. CALAND)
VārŚrS	Vāraha Śrauta Sūtra (éd. CALAND & RAGHU VIRA)
VS	Vājasaneyī Saṃhitā (éd. WEBER)
VWC	VISHVA BANDHU <i>Vaidikapadānukramakoṣa (A Vedic Word Concordance)</i> , Part I to IV + Consolidated Indices (Index I & II), 2nd ed. revised and enlarged, Hoshiarpur: Vishveshvaranand Vedic Research Institute, 1965-1976.
YV	Yajur Veda

Conventions générales: Les références du type *X:Y* indiquent le titre de l'ouvrage (ou le tome, ou le paragraphe) en *X* et le numéro de page en *Y*. Celles du type *X.Y:Z.t-u* indiquent la section principale en *X*, la subdivision à l'intérieur de la section principale en *Y*, le numéro de page de l'édition en *Z* et le numéro des lignes en *t-u*.

